Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 11 (1878)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ce titre un peu vague : *le pressentiment d'Eden.* Ce chapitre nous paraîtrait même mériter d'être reproduit à part, si la chose était possible. Ce serait là une excellente monographie sur un sujet qui préoccupe à juste titre tous les esprits sérieux et elle serait certainement de nature à convaincre comme à nouveau ceux-là mêmes qui sont convaincus, tout en dissipant bien des préventions chez ceux qui ne le sont pas encore.

CT. P.

PHILOSOPHIE

PAUL-EMILE TULELLI. — ESQUISSE D'UNE MÉTAPHYSIQUE DE L'ÉTHIQUE[1].

Vinet, en traitant *de la spontanéité de l'esprit humain*, démontre par des arguments tirés de l'histoire et d'une étude vraie du cœur humain l'impossibilité d'une dépréoccupation absolue, de ce que les Allemands appellent *Voraussetzungslosigkeit* dans le domaine de la spéculation pure. Il dit excellemment (*Moralistes français des XVIe et XVIIe siècles*, pag. 354, 355):

« Lorsque la nature a réuni dans un même homme une âme très forte et un esprit méditatif, il ne faut guère s'attendre que l'âme prendra contre elle-même le parti de l'esprit. Le proverbe de droit que le mort emporte le vif ne trouve point ici d'application. Où la vie est forte, elle se soumet la pensée. Soit au début de la spéculation, soit dans son cours, l'âme toujours présente, toujours attentive à ses intérêts, s'arrange pour n'être pas éconduite. Le système prend insensiblement l'inflexion du caractère, et l'âme s'applaudit d'une coïncidence qu'elle a secrètement et à son propre insu ménagée. Le fils du célèbre Fichte nous apprend avec quelle joie son père, ayant achevé son système, le vit cadrer avec tous les besoins et les tendances de son âme élevée et forte. Il ne se doutait pas que c'était dans le sens même et dans l'intérêt de ces tendances qu'il avait spéculé: qu'il n'était pas possible qu'il eût jamais une philosophie à contre-sens de sa nature morale, et que rien n'est plus facile que d'assortir, en pareiles matières, son système à son besoin. »

[1] *Schema d'una metafisica dell'etica,* di Paolo Emiliano Tulelli. — Napoli 1872 et 1877. 2 vol in-4.

« Qu'il est effrayant, le mot de Pascal : « La volonté, organe de la » croyance ! » Mais combien il est vrai! Ce qu'on appelle la foi, dans la sphère des opinions humaines, est-ce autre chose que la volonté appliquée à des objets de spéculation? L'intensité de cette foi n'a-t-elle pas pour mesure exacte la force de la volonté? L'esprit de tel homme, quand il a fait son choix, est hors d'état de le remplacer par un autre, hors d'état d'être frappé de la force des objections qu'on lui propose, presque hors d'état de laisser tomber sur elles un regard distrait et fugitif, ou, si ces objections, forcément examinées, le laissent sans réplique, n'en conservant pas moins toute la tranquillité, toute l'impassibilité d'une foi qui est devenue en lui une affection, et qu'une affection pourrait seule effacer et détruire. Est-ce mauvaise foi? indifférence pour la vérité? Nullement : c'est l'effet d'une âme qui s'est approprié, qui a converti en sa propre substance des croyances qui, sans doute, se rencontraient avec ses dispositions les plus intimes. »

Appliquons à M. Tulelli, dans un sens favorable, cette page où Vinet visait les rêveries aprioristiques de l'école hégélienne, et nous aurons le secret, la clé du système vigoureusement spiritualiste de ce nouveau penseur. M. Tulelli dédie cette esquisse de l'éthique à la mémoire sacrée de ses parents dont la parole et l'exemple jetèrent dans sa jeune âme les premiers germes d'un système d'éthique dont il s'est constitué l'apôtre et l'apologète. Ses doctrines sont donc intimement liées à son développement intellectuel et moral : elles sont le fruit d'un arbre dont les racines plongent dans les profondeurs de son âme et dans le sol sacré de ses impressions les plus nobles. L'auteur ne pourrait les abandonner ou les modifier qu'en reniant tout son passé, qu'en abandonnant les plus précieuses traditions de la pensée italienne, les principes qui, à ses yeux, sauvegardent le mieux notre dignité, notre liberté et dont il attend le relèvement et le progrès de sa patrie.

Ce n'est pas que M. Tulelli laisse dans l'ombre ou bien qu'il dissimule les objections soulevées contre le spiritualisme par les champions de l'idéalisme et du matérialisme ; mais il ne les relève que dans leurs termes les plus généraux. On sent qu'il ne serait pas disposé à les écouter jusqu'au bout, à les réfuter en détail. L'inébranlable sécurité de ses convictions ne le lui permettrait pas. Il se peut que, dans son enseignement oral, le professeur napolitain dispute chaque pouce du terrain qu'il défend, aux attaques incessantes et variées que le scepticisme, le naturalisme et l'athéisme dirigent de

nos jours avec tant d'adresse et de persistance contre les enseignements du passé.

Mais ces deux petits volumes laissent l'impression que la critique, je ne dis pas le criticisme, n'est pas la disposition habituelle ni l'arme favorite de l'auteur. Sa tournure d'esprit ne ressemble pas à celle de son compatriote Mazzarella, ce Pascal italien si peu connu et si digne de l'être qui, s'il s'est permis d'esquisser dans sa *Critica della scienza* les principes généraux d'une science philosophique basée sur les besoins indestructibles de l'homme, ne l'a fait qu'après un magistral examen critique de tous les systèmes un peu marquants de philosophie ancienne et contemporaine.

Pour être juste avouons que le but de M. Tulelli, indiqué par le titre même de son livre, étant de rédiger une esquisse, un programme général de son enseignement, ce but comportait et, jusqu'à un certain point, commandait la méthode dogmatique et limitait la partie critique.

En désignant comme vigoureusement spiritualiste le système de M. Tulelli, nous sommes dispensé d'en donner une analyse détaillée. Le lecteur sait d'emblée qu'il s'agit des grands principes d'un Dieu créateur, personnel, conscient, cause et but suprême du bien et de la félicité; de l'homme créé libre, et responsable; de l'immatérialité, de la simplicité de l'âme faite pour chercher et réaliser dans cette existence et dans une autre économie le vrai, le beau et surtout le bien. C'est revêtir d'une forme nouvelle et d'un langage plus philosophique et j'allais dire plus chrétien l'ancienne devise: Dieu, vertu et immortalité. Le premier volume, après une introduction qui fixe clairement le domaine de la philosophie en général et de l'éthique en particulier, développe dans huit paragraphes *la théorie de la personnalité ou du sujet moral.*

C'est une étude préliminaire, mais indispensable de l'homme considéré sous toutes ses faces, mais essentiellement comme être moral, libre, responsable et doué d'un esprit immortel, ayant comme toute la création un but, une destinée.

Le second volume, dont la publication fut retardée d'environ cinq ans par une maladie de l'auteur, expose la *théorie du bien ou de l'objet moral.* Les 16 paragraphes dont il se compose parlent du réel, de l'idéal et de ses formes, de la loi, des attributs, de la loi morale, des principales catégories éthiques: le devoir, le droit, la sanction, le mérite et le démérite, la récompense, la peine et enfin l'idéal de félicité ou du souverain bien.

La conclusion exprime la conviction que cette doctrine, cette foi, se retrouvent à la base des enseignements de Cicéron et du catholicisme.

Il n'est pas inutile d'ajouter que, dans l'avis qui précède le second volume, M. Tulelli exprime son intention de publier une *Esquisse d'éthique appliquée et particulière*. Cette esquisse commencera par un aperçu critique des différents systèmes de morale et montrera ensuite comment l'idéal se manifeste et se réalise dans les réalités de la vie humaine.

Le fond et la forme de ces écrits ont quelque chose d'antique. L'écrivain a été à l'école de Platon, de Cicéron, de Dante, de Vico et, je pense, aussi de Mamiani. Son langage est abondant, souvent poétique et néanmoins clair, précis et naturel. Il y a du plaisir à le lire. On oublie, à cette lecture, la prose de la réalité et celle de certains philosophes allemands. La prose de M. Tulelli porte avec fierté un manteau, et ce manteau n'est pas troué.

M. Tulelli a déjà composé plusieurs autres ouvrages. Il n'est donc pas vrai qu'on ne pense pas dans ce beau pays de Naples. Sans parler des artistes et des savants, les penseurs, les philosophes rappellent de temps à autre au monde que l'esprit de la Grande Grèce n'est pas mort.

Comme M. Tulelli, Mazzarella, Vera, qui a fait connaître aux Français la philosophie de Hegel, Raffaele, Mariano son fidèle disciple, l'esthéticien Francesco De Sanctis, deux fois ministre de l'instruction publique, ne sont-ce pas des compatriotes dignes de Vico et de Galuppi? Si un jour la lumière cesse de nous venir du nord, elle nous viendra du Vésuve.

JEAN-JACQUES PARANDER.

Brenles, mars 1878.